

"Les générations précédentes se sont comportées comme des égoïstes imprévoyants!"

Autor(en): **Rein, Frédéric / Piccard, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 108

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-905992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fondamental de comportements et de choix dans l'habitat, les consommations et les déplacements.

Dans la droite ligne des GPclimat, une autre association fait parler d'elle: les «Aînées pour la protection du climat». Leur coprésidente, Anne Mahrer, se prend à rêver d'une défer-

lante pour le climat «à l'image de la contestation du nucléaire, comme à Kaiseraugst». En 1975, cette commune argovienne avait cristallisé l'opposition à la construction de nouvelles centrales, marquant le début de la mouvance politique verte en Suisse. Décidées à se battre sur un

plan judiciaire, les Aînées pour la protection du climat viennent d'essuyer un revers au Tribunal administratif fédéral, mais elles n'ont pas l'intention de baisser les bras. Elles avaient lancé, en 2016, une action judiciaire contre les autorités fédérales, leur reprochant de ne pas remplir leur

« Les générations précédentes se sont comportées

Le psychiatre et explorateur helvétique Bertrand Piccard a développé plusieurs projets destinés à nous faire réfléchir à l'utilisation de nos ressources, et donc à l'avenir de notre planète. Entretien.

On ne présente plus le psychiatre et explorateur helvétique Bertrand Piccard, à qui l'on doit le premier tour du monde en ballon, en 1999, puis, entre 2015 et 2016, celui en avion solaire aux commandes de *Solar Impulse*. Des aventures teintées d'une profonde conscience écologique qui se prolongent, depuis la fin de 2016, par le lancement de l'«Alliance mondiale des solutions efficaces, destinée à fédérer les acteurs économiques des technologies des énergies renouvelables et du développement durable». Son but? Présenter aux décideurs politiques «1000 solutions rentables pour protéger l'environnement». Retour sur son engagement écologique...

Votre famille est l'illustration même d'une responsabilité intergénérationnelle envers la planète. Les exemples de votre grand-père, Auguste, et de votre père, Jacques (photo), ont-ils été déterminants dans la constitution de votre responsabilité environnementale?

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été élevé dans l'idée que l'exploration scientifique doit être mise au service de l'environnement. Quand mon grand-père est monté dans la stratosphère, son but était de montrer qu'on pouvait voler dans de l'air moins dense et, par conséquent, consommer moins

de carburant. Et, lorsque mon père a plongé dans la fosse des Mariannes, il s'était donné pour mission de montrer qu'on pouvait, là, trouver de la vie et que les gouvernements ne devaient pas jeter leurs déchets toxiques dans leurs fonds. Après avoir fait le tour du monde en ballon, j'ai acquis une crédibilité me permettant de poursuivre cet engagement.

L'alarmisme est-il la bonne manière de sensibiliser les jeunes au changement climatique?

Non, dans la mesure où cela leur renvoie l'image d'un monde mal géré et angoissant. Il vaut mieux leur montrer qu'il y a des solutions, leur donner la force de réaliser leurs rêves, afin qu'ils deviennent des pionniers dans leur manière de faire et de penser. Il faut préparer l'avenir avec eux, car ils seront les décideurs de demain, mais aussi agir sur le présent par l'entremise des dirigeants actuels. Et, là, l'alarmisme est important, car il faut secouer ces inconscients qui ont des visions à court terme, dénuées d'empathie à l'égard de l'humanité.

Certains jeunes accusent les générations précédentes d'avoir laissé la planète dans un état lamentable. Que leur répondre?

Que les cinq générations précédentes se sont comportées comme des égoïstes imprévoyants! C'est honteux qu'elles soient parvenues à épuiser 90% des poissons, à faire disparaître plus de

la moitié de la biodiversité ou, encore, à consommer la plus grande partie des réserves en énergie fossile.

La génération des seniors commence toutefois à s'engager, à l'instar d'association comme les «Grands-parents pour le climat»...

Je ne peux que saluer ces mouvements de population, qui sont de plus en plus nombreux. Tout le monde devrait agir pour le climat en incitant un milieu politique à la traîne à oser prendre des décisions ambitieuses pour décarboniser l'économie, d'autant plus que les solutions existent déjà. Mais il ergote sur de petits détails de procédure, alors que la maison brûle!

Seriez-vous prêt à soutenir officiellement cette association de seniors?

A travers la Fondation Solar Impulse, je soutiens surtout les start-up et les entreprises qui amènent des solutions technologiques permettant de protéger l'environnement de façon économiquement rentable.

Comment expliqueriez-vous à des enfants l'objectif de votre «Alliance mondiale des solutions efficaces pour protéger l'environnement»?

Je leur dirais que de nombreuses petites entreprises ont inventé des solutions qui peuvent transformer notre société en la rendant plus fonction-



obligation de protection à l'égard des personnes particulièrement menacées par les conséquences des émissions de gaz à effet de serre.

Sur le fond, n'est-il pas illusoire de rêver un monde sans carbone, compte tenu de nos habitudes de confort et de consommation? «Je crois, quant à

moi, qu'un monde sans carbone est plus agréable à vivre, soutient Martine Rebetez. A-t-on besoin d'avoir plus d'argent? D'aller faire des achats le week-end dans des villes qu'on rejoint en avion?»

Avec ce mélange de fermeté et de douceur qui les caractérise, les

Grands-parents pour le climat sont à l'unisson du morceau choisi par Jacques Dubochet en guise de conclusion à la manifestation de GPclimat: *Imagine* de John Lennon. Il est toujours temps de rêver à un monde meilleur.

NICOLAS VERDAN

comme des égoïstes imprévoyants!»

nelle et plus propre, tout en créant des emplois, mais qu'elles restent méconues, faute de moyens de communiquer. Mon but est de les promouvoir. A propos d'enfants, ma femme, Michèle, vient de publier un livre intitulé *L'avion qui vole avec le soleil — Le tour du monde de Solar Impulse expliqué aux 8-12 ans*.

Vous avez 60 ans. Pensez-vous que la science, alliée à une politique responsable, soit encore à même d'empêcher les futures générations de vivre sur une planète trop chaude et irrespirable?

Si nous poursuivons sur ce rythme, les températures moyennes augmenteront de 3,5 degrés d'ici à 2050. Des maladies tropicales et des feux de forêts vont se développer en Suisse, l'Europe devra faire face à 200 millions de réfugiés climatiques, etc. La qualité de vie se détériorerait donc nettement. Il n'y a qu'une solution pour limiter les dégâts: que les pays se fédèrent afin de décarboniser leur industrie d'ici à 2030.

La Suisse est-elle une bonne élève en matière de protection de l'environnement?

Elle vit un peu sur sa réputation de pays propre et respectueux, mais ne prend pas les décisions qu'il faut pour agir véritablement. Le problème, c'est que l'industrie et l'économie helvétiques n'ont pas encore compris que le meilleur moyen de croître économiquement est de réduire les émissions de CO₂. Les pays qui s'y sont attelés sont plus compétitifs que la Suisse en termes d'industrie d'exportation, car ils gaspillent moins de matières premières.

Si l'année 2019 devait avoir un slogan rassembleur, lequel serait-il?

La protection de l'environnement et la lutte contre les changements climatiques sont rentables financièrement et industriellement.

A titre personnel, quels sont les gestes que vous faites pour l'environnement?

J'ai, par exemple, isolé ma maison et mis une pompe à chaleur, ce qui m'a permis de diviser mes charges de chauffage et d'eau chaude par trois. En outre, je chauffe ma maison à 20 degrés au lieu de 25, ce qui engendre une économie d'énergie de 50%. Et puis, j'ai une voiture 100% électrique, une Hyundai Kona, qui a 400 kilomètres d'autonomie et coûte moitié moins qu'une Tesla.

Vos filles suivent-elles vos pas?

Elles ont baigné là-dedans. Quand elles étaient petites, elles avaient une amende de 50 centimes quand elles laissaient brûler la lumière dans une pièce où elles n'étaient pas. Cette éducation semble avoir porté ses fruits: l'aînée, avo-

cate, a entamé une formation complémentaire sur le droit de l'environnement; la deuxième travaille dans le marketing de produits respectueux de l'environnement, alors que la cadette, architecte, s'intéresse aux bâtiments à énergie positive. A d'autres niveaux, elles suivent mes traces.

PROPOS

RECUEILLIS PAR
FRÉDÉRIC REIN



>>>